

Quelles recherches et quelles formations en sciences humaines pour le Luxembourg multiculturel de demain?

Michel Legrand

Nous proposons, dans cette brève note, quelques réflexions, questions et propositions concernant la recherche et la formation en sciences humaines au Luxembourg.¹ Notre approche de ces questions est alimentée par la pratique et sera orientée vers la pratique. Partant d'un bref diagnostic de la société luxembourgeoise présente et de certains défis qui en découlent pour le futur, nous proposerons quelques réflexions sur la recherche sociale, la formation des travailleurs sociaux et certaines difficultés structurelles qu'ils rencontrent, pour ensuite proposer quelques axes pouvant orienter la recherche en sciences humaines, la formation et, par-delà, les pratiques des acteurs et des travailleurs sociaux.

Quelques éléments de diagnostic de la société luxembourgeoise, parmi d'autres...

En nous basant sur les résultats de la Recherche Européenne sur les Valeurs et sur les apports du colloque Migrations: les enjeux, organisé par l'Asti en 2002, sur des lectures, des rencontres et échanges avec des chercheurs, des philosophes, des animateurs socio-culturels, des travailleurs sociaux, nous proposons de retenir comme l'une des caractéristiques de la société luxembourgeoise actuelle, parmi d'autres², sa "solitude éthique": perte de la "boussole éthique", référence incantatoire et abstraite aux valeurs traditionnelles (famille, travail, etc.), pragmatisme moral et formalisme éthique, guidés par la distance à l'égard des extrémismes de toutes sortes et marqués par le pluralisme de fait, des choix individuels "à la carte", le détricotage des solidarités et un sentiment de relative sécurité. Cette dernière est garantie par un système de sécurité sociale développé, une éco-

nomie pas trop malmenée, des institutions sociales et politiques dans lesquelles on garde une certaine confiance, des

Les formations sociales au Luxembourg ont été plus tardives, mais plus rapides et plus profondes que dans plusieurs pays voisins, si bien que les changements de mentalité, n'ont pas suivi le même rythme et connaissent un certain retard.

inégalités sociales pas trop criantes et un développement rapide des technologies et... la richesse indéniable du pays. Par ailleurs, les transformations sociales qui ont amené le Luxembourg à cette situation ont été plus tardives, mais plus rapides et plus profondes que dans plusieurs pays voisins, si bien que les changements de mentalité, les rapports

aux valeurs, les formes de solidarité et la réflexion fondamentale sur soi et sur la société — toujours plus lentes — n'ont pas suivi le même rythme et connaissent un certain retard.

Une autre caractéristique du pays se situe à nos yeux dans le relatif déficit de son intégration et de sa cohésion sociales. Même si le Luxembourg multiculturel apparaît souvent à l'étranger comme un modèle d'intégration et de cohésion sociales, ces dernières nous semblent plus apparentes que réelles et en réelle souffrance. Parmi les failles ou les obstacles à ce qui constitue ou contribue à créer de l'intégration et de la cohésion sociales, nous épingleons les suivantes: la permanence d'une inégale redistribution de la richesse produite et des avantages du système de protection sociale — que ce soit entre grou-

L'auteur est licencié en sociologie de l'Université Catholique de Louvain, directeur du SESOPI-Centre Intercommunautaire et responsable de la cellule de recherche "Cusanus".



L'Université du Luxembourg:
La Faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Éducation, campus Walferdange

pes socio-économiques, entre nationalités, entre résidents luxembourgeois, résidents étrangers et frontaliers, hommes et femmes, etc.; la permanence des inégalités avant l'école, à l'école et après l'école — qui se prolongent dans la formation continue pour adultes, et qui se traduisent, entre autres, dans les taux importants d'échecs et de retards scolaires; les rôles importants joués par les langues au Luxembourg, comme facteur d'intégration sociale, scolaire et professionnelle, certes, mais aussi comme facteur discriminant pour celles et ceux qui ont des difficultés importantes ou échouent à assimiler toutes ces exigences; des velléités et des signes partiels de repli identitaire au sein de la population luxembourgeoise de souche mais aussi parmi certaines communautés étrangères — coexistence pacifique plus qu'intégration? - et, enfin, malgré d'indéniables efforts et progrès, les déficits de démocratie (partage inégal du pouvoir entre citoyens, entre autres entre tous ceux qui contribuent directement à la richesse et au développement du pays).

Quelques constats concernant les travailleurs sociaux et leurs relations professionnelles

Quelques autres éléments de diagnostic peuvent être proposés pour compléter certaines caractéristiques du Grand-Duché au niveau social, susceptibles d'alimenter la réflexion sur la place et l'importance de la recherche en sciences humaines — les sciences sociales en particulier — et des formations socia-

les. Ils ont trait aux travailleurs du social.

Une première série de caractéristiques consiste dans la difficulté de positionnement institutionnelle des travailleurs sociaux, leur proximité structurelle,

Il est important et urgent de poursuivre et d'approfondir les recherches sur le système scolaire luxembourgeois et les facteurs jouant un rôle dans les échecs scolaires.

sociale et même géographique par rapport aux instances politiques, gouvernementales et administratives, et donc dans un "mal à l'aise", sinon un malaise, souvent exprimés par certains d'entre eux.

En effet, le Luxembourg est un pays petit; les relations y ont souvent un caractère familial, même lorsqu'il s'agit de relations professionnelles; on rencontre assez facilement les hommes politiques; les ministres sont accessibles. C'est une chance, mais aussi un piège. Par ailleurs, la politique au Luxembourg est profondément marquée par une culture de consensus plus que de conflit et de négociation. Tout cela converge vers une certaine "proximité culturelle" et

consensuelle des acteurs sociaux, politiques et administratifs et des difficultés à se positionner clairement face aux autres acteurs en fonction des impératifs et de la déontologie spécifiques des niveaux et des domaines d'action. À terme, cette proximité géographique, culturelle et consensuelle risque de se transformer en proximité et en connivence institutionnelles au point que l'on en viendrait à confondre les travailleurs sociaux avec des "appendices" ou de purs exécutants de l'appareil d'État.

À ces égards, il nous semble manquer dans le pays de structures nationales (ou régionales?) de recherche théorique et appliquée et de formation approfondie dans le domaine de l'intervention et de l'action sociales.

En second lieu, en lien avec ce qui précède et en lien avec l'absence ou le manque de réflexion théorique, méthodologique et déontologique, nous décelons au Luxembourg des tendances semblables à celles qui se généralisent aux USA et en Europe: on accentue les dimensions techniques et technologiques du travail social, la séparation entre les praticiens-techniciens du social — disposant éventuellement de formations techniques pointues et de technologies spécialisées d'intervention — et les analystes-chercheurs. Ces tendances s'accompagnent généralement d'un manque d'analyses globales et transversales et de la difficulté théorique et pratique de prendre du recul critique par rapport à ses propres pratiques et à son propre positionnement institutionnel.

Et quelques défis pour son avenir... !

Ce qui précède nous conduit à formuler quelques tentations et défis globaux pour la cohésion sociale du Luxembourg actuel, mais, plus encore, pour la cohésion sociale de la société luxembourgeoise dans les prochaines années, dans la mesure où les tendances actuelles risquent de se renforcer au cours du temps.

La plupart des grands acteurs sociétaux sont plus ou moins directement concernés par les questions de sens, l'individualisme croissant, le "désenchantement" partiel, la baisse relative du

civisme, certains vides au niveau de l'éthique individuelle et de l'éthique collective, le manque d'orientations fondamentales sinon de projets de société, les déficits de cohésion sociale. Les recherches fondamentales et appliquées en sciences humaines (à commencer par les sciences philosophiques et de la culture et les sciences théologiques et religieuses) nous paraissent ici devoir jouer un rôle fondamental et unique — donc, entre autres, l'Université.

Le Grand-Duché est appelé à devenir une société encore plus multiculturelle, mais il s'agit de l'être et de le devenir en restant — ou en devenant plus encore — une société plurielle, ouverte et accueillante, même dans un contexte et des conjonctures économiques qui pourraient être moins "joyeux". Dans le même ordre d'idées, la société luxembourgeoise est appelée à aborder son élargissement et l'accroissement vraisemblable de sa population étrangère de manière non dramatique et non dramatisée. Il faut s'en donner les moyens, pas seulement techniques ou législatifs, mais aussi au niveau de la connaissance, de la recherche et de la réflexion fondamentales et appliquées.

Le pragmatisme luxembourgeois est bien connu. Son développement technologique est important et constitue pour l'avenir un facteur potentiel de progrès social. Mais les questions de sens et les enjeux et défis posés par la cohésion sociale ne se résolvent pas d'abord ou seulement par des solutions techniques et technologiques. Le Grand-Duché nous paraît donc confronté à surmonter, aujourd'hui et plus encore demain, la tentation technocrate. Ici à nouveau, l'importance accordée aux recherches fondamentales et appliquées en sciences humaines et l'attention portée à leurs retombées au niveau de la formation des acteurs sociaux en général, des travailleurs sociaux en particulier, nous apparaissent comme des indicateurs du sérieux que la société luxembourgeoise montre et montrera à se construire un avenir à la fois plus juste et plus heureux.

Ces défis — et ces tentations — concernent en profondeur "le social", le "travail social", la "formation sociale", tant au plan de la recherche et de la réflexion qu'au plan pédagogique, des

formations initiales et des formations continues aux métiers du social. À ce point de vue, on peut se demander quelles tendances sont actuellement à l'œuvre et risquent de se voir renforcées par les processus d'harmonisation européenne des formations et des diplômes dans le domaine des sciences humaines et du social.

Quelques pistes et orientations, parmi d'autres...

Les questions cruciales auxquelles la société luxembourgeoise est ainsi appelée à s'atteler au niveau social débouchent sur la question des moyens à se donner pour y répondre. C'est le sens des quelques pistes que nous proposons pour terminer, parmi beaucoup d'autres possibles, et qui ont pour but d'alimenter le débat.

Au niveau de la recherche

Globalement, il nous paraît urgent et important d'investir dans la recherche humaine fondamentale aux niveaux social, culturel, politique, éthique, philosophique et religieux et dans une véritable interdisciplinarité reliant ces divers domaines. Pour relever les défis nommés auparavant, cet investissement nous apparaît aussi fondamental et urgent que d'engager des moyens importants dans les recherches techno-

logiques de pointe et dans la diversification de l'économie du pays. Sans cette réflexion fondamentale sur l'avenir du Luxembourg et sur ses fondements éthiques, les hommes politiques, les partis et les grands acteurs sociétaux — aussi ceux de la recherche et de la formation sociales — risquent de développer ou de renforcer une gestion technocratique sinon ploutocratique [dominée par la richesse] de la société et de l'État luxembourgeois ainsi qu'une régulation purement technique de sa population immigrée, des couches sociales fragilisées et des groupes socialement ou culturellement "déviantes".

Mais ce choix a-t-il été fait par les autorités du pays en pensant la nouvelle Université du Luxembourg? Quelle place ont-elles prévu pour ce type de recherches et de réflexions? La même question peut être adressée aux acteurs sociaux et politiques qui déterminent les choix et les priorités du Fonds National de la Recherche.

Il nous semble important, plus particulièrement, de développer les analyses et les recherches sur la redistribution de la richesse (revenus, salaires, avantages sociaux, sécurité sociale, système de pension) comme facteur de cohésion sociale. Une attention spéciale devrait être apportée aux manières de faire

*L'Université du Luxembourg:
La Faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Éducation, campus Limpertsberg*





bénéficier plus équitablement les immigrants et les frontaliers des avantages d'un système de sécurité sociale qu'ils contribuent largement à alimenter³. Il conviendrait aussi de développer les analyses et les recherches nationales sur l'interculturel (dimensions, obstacles, conditions, pistes), sur le sens et les implications d'une véritable société interculturelle pour le Luxembourg d'aujourd'hui et de demain.

Il conviendrait aussi de développer les recherches et les analyses nationales sur la place et les fonctions du travail social et des travailleurs sociaux dans la société, mal à l'aise entre les clients, le public, les gens, d'une part, l'Etat, les Ministères, les administrations, les preneurs de décision, d'autre part.

Une troisième orientation consisterait à développer et renforcer les recherches et les analyses sur la langue comme facteur d'identité et d'intégration, mais aussi comme facteur d'exclusion (scolaire, professionnelle...).

Enfin, il est important et urgent de poursuivre et d'approfondir les recherches sur le système scolaire luxembourgeois et les facteurs jouant un rôle dans les échecs scolaires.

Au niveau de la formation des acteurs et des travailleurs sociaux

À ce niveau, nous proposons de privilégier quatre orientations, complémentaires entre elles et qui devraient être reliées à celles que nous avons émises ci-dessus.

En premier lieu, il conviendrait de former les formateurs et de former tous les acteurs sociaux ayant des rapports professionnels ou bénévoles au public multiculturel du pays à l'approche inter-

culturelle, aux attitudes et postures fondamentales qu'elle présuppose, aux méthodes qu'elle implique, à la vigilance quotidienne qu'elle exige.

Pour répondre en profondeur et efficacement au malaise des travailleurs du social au sein de la société luxembourgeoise, il nous paraît important de développer dans les formations initiales et continues les domaines de la déontologie et de la philosophie du travail social pour outiller de manière critique les travailleurs sociaux dans leur positionnement au quotidien.

En troisième lieu, à l'encontre des tentatives de scinder, séparer ou hiérarchiser les dimensions théoriques et pratiques des formations sociales, nous plaçons pour des dispositifs et des structures pédagogiques assurant un large et constant va-et-vient entre théorie, méthodologie et pratique professionnelle. Dans cet esprit, nous plaçons tout aussi vivement pour un maintien, sinon un renforcement, des stages, mais

de stages encadrés et supervisés par des professionnels pédagogiques alliant eux-mêmes approches théoriques, critiques, méthodologiques et pratiques. Enfin, toujours avec les mêmes préoccupations, nous estimons indispensables des recherches et des formations sur les stratégies de l'action sociale et du changement social.

Enfin, à l'encontre encore des tentatives qui traversent peut-être les esprits et les projets pour le futur au niveau européen comme au niveau luxembourgeois, il convient de former les formateurs et les étudiants aussi à des approches globales et transversales, qui les rendent capables d'être des acteurs critiques de leur propre profession, et pas seulement de bons techniciens ou de bons exécutants de politiques décidées loin d'eux ou sans eux : autrement dit d'être ou de devenir des "professionnels citoyens".

¹ Les réflexions et les propositions qui suivent reprennent l'essentiel de la communication faite au Symposium du 8 au 12 mars 2004 organisé par la Faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Éducation au Campus de Walferdange, intitulé *Quel avenir pour des études supérieures dans le domaine de l'intervention sociale et de la pédagogie spécialisée au Luxembourg?*

² Les éléments de diagnostic proposés sont choisis en fonction de notre questionnement sur l'intérêt, l'utilité et l'importance de la recherche et de la formation en sciences sociales. Ils ne constituent donc pas un diagnostic d'ensemble de la société luxembourgeoise.

³ Voir à ce sujet le "rapport Glesener" sur l'immigration et le marché de l'emploi, dans sa version complète.

